

SPÉCIAL MARSEILLE

A la Plaine, le combat des David contre Gaudin

Par Sylvain Mouillard, Photo Patrick Gherdoussi.Divergence(<https://www.liberation.fr/auteur/7473-sylvain-mouillard>)

— 15 novembre 2018 à 20:46



La municipalité a installé des murs autour du chantier de la place Jean-Jaurès pour empêcher les militants de bloquer les travaux. Photo Patrick Gherdoussi pour Libération

Quartier noctambule et populaire du centre, la Plaine est en train d'être rénovée, sur décision de l'équipe municipale. Pourtant,

autour de la place Jean-Jaurès, on se mobilise contre un chantier démesuré qui dénaturera l'esprit des lieux au profit des touristes.



«*Vingt millions pour détruire la Plaine. Pas une thune pour sauver Noailles.*» Les affichettes en lettres capitales recouvrent le centre-ville de Marseille. Parallèle stupéfiant pour dénoncer les choix de l'équipe municipale de Jean-Claude Gaudin et son apathie à lutter contre l'habitat insalubre. «Noailles», c'est le quartier de la rue d'Aubagne (I^{er} arrondissement), où trois immeubles se sont effondrés la semaine passée, causant la mort de huit personnes. «La Plaine», c'est ainsi que les Marseillais ont baptisé le quartier de la place Jean-Jaurès (à la jonction des I^{er}, V^e et VI^e arrondissements). Il faut marcher à peine dix minutes pour aller de l'un à l'autre, en passant par le cours Julien, ses terrasses, bars, salles de concert et ses murs recouverts de graffitis. Baptisée place Saint-Michel au milieu du XIX^e siècle, devenue Jean-Jaurès au sortir de la Première Guerre mondiale, la Plaine est un village vibrionnant, cosmopolite, où les étals du marché côtoient restaurants et cafés. Avec sa superficie de 2,5 hectares, la place - la plus grande de Marseille - est un lieu de rencontres, de fêtes, de débats enflammés. Ou plutôt devrait-on parler au passé... Depuis la fin du mois d'octobre, un mur bétonné de 2,5 mètres - facturé 390 000 euros - ceint l'ensemble du périmètre. Il a été érigé en trois jours, sous la surveillance de dizaines de CRS, pour protéger les engins de chantier de la Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire métropolitaine (Soleam). Car la Plaine, selon la mairie de Marseille, doit bénéficier d'une opération de «*requalification*» dans le cadre de la «*reconquête*» du centre-ville. Une «*montée en gamme*» qui doit réduire drastiquement, après deux ans de travaux, le trafic automobile. A terme, les piétons déambuleront entre une «*grande rambla*» et une «*petite rambla*» sur une place «*apaisée*».

Un champ lexical qui hérissé au plus haut point une partie des habitants et habitués du quartier. Non pas qu'ils estiment que la Plaine ne mérite pas une remise à niveau. Eclairage public défaillant, sol défoncé, ordures qui s'amoncellent les jours de marché, voire des seringues au milieu du jardin

d'enfants : la litanie qui s'égrène est celle de l'abandon des pouvoirs publics et d'un entretien minimal même pas assuré. Mais depuis 2015, l'Assemblée de la Plaine ferraille contre le projet municipal, qu'elle estime surdimensionné (budget prévisionnel de 13,5 millions d'euros hors taxes, qui pourrait monter à une petite vingtaine de millions) et, surtout, orienté idéologiquement. La Soleam, dans un document rédigé en 2016, ne fixait-elle pas comme objectif de mettre fin aux «*appropriations déviantes*» de l'espace public ?

Agora.

Le Bar de la Plaine est une institution du quartier. Ouvert par Jacky, ancien boxeur et membre fondateur des Marseille trop puissant, un groupe de supporters de l'OM à l'engagement antifasciste, on y retrouve mardi soir Alèssi, Hugo, Julien, Christian et Zin. «*Leur*» Plaine, c'est ce village qui «*appartient à tout Marseille*». Une agora où «*les minots apprennent à faire du vélo*», où l'on peut «*se nourrir et se vêtir à pas cher*», où l'on discute jusqu'à pas d'heure, un lieu qui laisse sa place à «*l'imprévu, l'altérité*», avec «*la fanfare qui débarque alors que tu rentres chez toi à 1 heure du mat... Et c'est reparti pour deux heures !*»

Ils ne décolèrent pas contre le projet municipal. «*On veut détruire l'identité de nos quartiers au profit de gens qui potentiellement pourraient y venir*», regrette Christian. Tous estiment que derrière l'objectif de «*requalification*» se cache un dessein plus sombre : gentrifier, c'est-à-dire chasser les classes populaires. La mairie ne s'en cache pas. Sa priorité, ce sont les touristes, et notamment les croisiéristes. Petit à petit, ce Marseille de carte postale, qui se fantasmait en Barcelone, grignote du terrain.

Le Panier, la Joliette, le Vieux-Port... Les réaménagements se succèdent et font apparaître ici d'immenses terrasses, là un centre commercial, et demain, au pied de Noailles, un hôtel de luxe. Une certaine idée du «*ruissellement*» à la provençale... Inquiets, voire alarmistes, les «*Plainards*» redoutent de voir apparaître, après les travaux, une place uniformisée, aseptisée, entourée de commerces franchisés.

Depuis un mois, c'est un combat quotidien contre les engins de chantier de la Soleam. Certains espèrent une évolution du projet - avec notamment des transports publics dignes de ce nom, qui ne s'interrompent pas à 23 h 30 dans un quartier de noctambules -, d'autres ne jurent que par son abandon pur et simple et rêvent de mettre à terre le «*mur de la honte*». Une ZAD à la Plaine ? On en voit les prémices ce mercredi matin.

Il est 7 heures, une cinquantaine de personnes tiennent le terrain devant les entrées des engins de chantier. Ils ont bloqué les grilles avec chaînes et cadenas. La réunion de crise, la veille, a été foutraque, comme peuvent l'être les assemblées de ces mouvements collectifs «*horizontaux*» et «*antiautoritaires*». Une femme a proposé de braquer les forces de l'ordre avec des pistolets à eau, un autre d'enduire les grilles de beurre de cacahuètes... Un homme, pas le moins perché, en rigolait franchement : «*Cette réunion, c'est beau comme le premier stade du langage !*»

«Gaudinzilla».

Le passage aux travaux pratiques n'est pas aisé. Très vite, une dizaine de policiers déboulent pour protéger les ouvriers venus travailler. Une rasade de gaz lacrymogène et quelques coups de scie sauteuse plus tard, et les minces cadenas ont sauté. Un camion doté de pinces géantes, censé déraciner les tilleuls de la place et les transplanter ailleurs, pénètre sur le chantier sous les huées de la foule. La contestation, interrompue pour un temps, s'inscrit aussi sur les murs de béton devenus un terrain d'expression populaire. La fresque de tags égratigne un «Gaudinzilla» engloutissant les immeubles d'habitation et revendique «la Plaine aux plaignants».

Le président de la Soleam, Gérard Chenoz, également adjoint au maire en charge des grands projets d'attractivité, n'en démord pas : «*Le plan ne bougera pas.*» A ses yeux, l'opposition n'est que le fait de militants souvent «*avinés et vivant au crochet de la société*». En réponse, Christian, habitant du quartier depuis quarante ans, lâche un soupir : «*Un minot de Noailles, entre les immeubles qui s'effondrent dans son quartier et la Plaine fermée, alors que c'était l'endroit où il retrouvait ses copains pour jouer au foot, quel est son monde ?*»

Sylvain Mouillard Photo Patrick Gherdoussi.

Divergence(<https://www.liberation.fr/auteur/7473-sylvain-mouillard>)

▣